

Sur le front des incendies, le co

En première ligne face aux violents incendies de l'été, les pompiers continuent leur travail de sape pour éteindre un feu rampant, maîtrisé mais toujours menaçant. Reportage à Hostens (Gironde)

Vincent Trouche
gironde@sudouest.fr

Incliné de 30 °C vers l'avant, le sergent-chef Anthony Caillier forme une figure géométrique précaire. Son équilibre repose sur la puissance de l'eau qu'il propulse sur une terre sableuse noire et grise, morte. Il la retourne, se fraie un chemin sous cette couche sur laquelle l'incendie Landiras 2, qui a connu son apogée la nuit du 9 au 10 août, est passé à 5 km/heure, avalant 5 000 hectares avant le point du jour (1). La vitesse à laquelle les promeneurs profitaient de ces pinèdes derrière le quartier de Frayot à Hostens, avant que le feu n'y laisse une empreinte qui prend encore aujourd'hui le nez, la gorge, et serre la poitrine.

S'il semble avoir tout mangé, laissant des arbres cramoisés, le feu continue son oeuvre. La terre fumante par endroits trahit sa respiration. Il couve dans la tourbe, quelques centimètres sous la surface, consume ces sous-couches riches en combustible, se crée des galeries et ressort quand un peu d'air le pousse ou qu'un peu de vert l'appelle.

Alors pour le débusquer, Anthony le pompier fait gicler la terre brûlante qui vient lui chauffer les bras et le cou, soulève la poussière qui lui saute au visage, pique les yeux, marque sa face de noir et l'empêche de respirer.

Usant moralement

Il pause la lance et rejoint Thomas, Mélanie et Simon, son équipe, à l'arrière du camion. Il se brumise le visage, se masse l'épaule. « C'est un travail de fourmi mais il faut le faire, sinon le feu va reprendre », assène,

marqué du sceau du devoir, le pompier arrivé de la Vienne. Depuis dimanche 14 août sur le feu Landiras 2, bien avant sur le premier, les pompiers s'échinent contre un ennemi peu visible, font des rondes dans la forêt et attaquent les fumerons. À la lance et à la pioche ou au râteau à remblais pour atteindre ces zones qui se consomment à plus de 100 °C.

Sur plusieurs mètres carrés, la terre est retournée, les racines des pins calcinés sont à nu. Une fois la citerne vide, le quatuor viennois ira la remplir, pour la vider à nouveau. De 8 heures à 19 heures, sans jamais se quitter – « on dort même en-

Sur plusieurs mètres carrés, la terre est retournée, les racines des pins calcinés

semble », rigole Thomas, le conducteur, pompier depuis seulement deux mois. Une citerne de 3 000 litres n'est parfois pas suffisante pour noyer un gros fumeron. Ce feu zombie est usant moralement, professionnellement moins motivant.

« On a l'impression de ne pas servir à grand-chose vu l'ampleur du chantier », confie Jules, pompier médocain au regard bleu perçant, en marge d'un briefing à quelques centaines de mètres des Viennois. « C'est un énorme périmètre sur lequel il faut effectuer un travail de besogne, laborieux. On n'a jamais été confronté à une situation aussi importante, complexe et longue », confirme le commandant des opérations de secours Salem Maizi, aux commandes ce mercredi



300 pompiers et militaires sont encore engagés sur l'incendie de Landiras pour surveiller et éteindre les fumerons qui remontent par les végétaux. FABIEN COTTREAU / «SUD OUEST»

24 août. Reconnaisable sur le terrain avec son gilet jaune fluo, il tend constamment une oreille vers son talkie-walkie. « On traite environ une centaine de points chauds par jour, avec encore plus de 300 pompiers engagés », expliquait-il ce jour-là.

« Dans l'histoire des feux »

Le défi pour le commandement se trouve désormais dans la gestion des effectifs, après l'émulation de l'arrivée des pompiers

européens et des renforts de toute la France. Jusqu'à 2000 personnes ont été basées au domaine d'Hostens, cœur du réacteur face aux incendies. Il ne sera pas déserté tout de suite : le feu n'est toujours pas éteint. « On dépend des conditions météo », explique Salem Maizi. Si l'horizon semble enfin s'éclaircir sur le secteur du premier feu, la préfecture autorisant à nouveau l'accès au massif forestier dans plusieurs communes depuis vendredi, il aura fallu atten-

dre un mois après le passage des flammes.

Le « Landiras 2 » n'est considéré maîtrisé que depuis jeudi 25 août, avec un dispositif désormais diminué la nuit. Alors sur le camp, l'ambiance continue d'être entretenue. « Ils mangent bien, ils dorment bien », espère le commandant Salem Maizi.

C'est à table que s'échangent les expériences et que quelques bières descendent. Un groupe regarde le téléphone d'un pom-

« La forêt ne pourra pas résister aux feux l'été et aux

Après les incendies de cet été, Jean-Luc Gleyze, le président du département de la Gironde, l'assure : si la forêt est résiliente, elle ne pourra pas toujours se relever et les équations à résoudre ne manquent pas. Interview

Avec André Accary, le président de la Saône-et-Loire, vous allez mener une mission flash sur les incendies de cet été. Quel est l'objectif ?

L'idée, c'est de faire un retour d'expérience sur ces incendies qui ont touché le territoire, en Gironde, dans le Sud-Est, mais aussi dans des zones qui, jusque-là, étaient plutôt épargnées comme le Jura et la Bretagne. Les leçons à tirer sont nombreuses : sur la stratégie nationale, les moyens aériens, tout comme ceux alloués aux Sdis soumis à une forte croissance démographique. Sur les priorités aussi. Doit-on toujours intervenir à feu naissant ? Ce qui a été la réponse la plus probante quand nous avons détourné nos Canadair

sur des débuts de feu dans le nord de la Gironde et le nord des Landes.

Au-delà des moyens, qu'ils soient locaux, nationaux ou européens, se pose la question de la gestion de la forêt...

Pour le massif des Landes de Gascogne, les questions sont nombreuses : de son aménagement à son modèle économique. Le sujet des zones d'appui utilisées par les pompiers pour combattre le feu est aussi posé. Faut-il les démultiplier, revoir leur conception ? À la faveur de ces incendies, beaucoup de maires ont découvert l'extrême morcellement de la propriété forestière. Doit-on imaginer des échanges pour avoir des parcel-

les plus homogènes ? Enfin, la forêt assure une captation importante de CO₂. Comment l'État envisage-t-il de considérer ce caractère si précieux ? Nous devons revoir toute la chaîne de valeur de la forêt, y compris la reprofessionalisation de la DFCI (1).

Lors de sa venue, la Première ministre a évoqué l'hypothèse d'une replantation avec d'autres essences. Qu'en est-il ?

Des tentatives de plantations d'acacias ont été un fiasco. Si on a planté du pin maritime ici, c'est pour assainir les marécages landais et parce qu'il se satisfait des sols pauvres. En outre, son système racinaire horizontal lui permet de capter les eaux de surface. Et ce n'est pas neutre. Que

va-t-il se passer sur les 20 000 hectares brûlés à Landiras ? Ces terrains vont-ils être inondés à nouveau ?

La forêt a déjà essuyé les tempêtes de 1999 et 2009 et elle s'est relevée, c'est un motif d'espoir ?

La tempête Klaus a touché 400 000 hectares de forêt, les incendies en ont brûlé 30 000. On pourrait considérer que leur impact est mineur, mais ces feux étaient hors norme. La forêt peut se relever. Mais les climatologues le disent : la récurrence et l'intensité de ces phénomènes vont s'accroître. Si cet hiver nous avons une tempête majeure, quand les vents s'engouffreront dans ces espaces brûlés,

ce sera à nouveau un désastre. À un moment, la forêt ne pourra pas résister à des incendies l'été et des tempêtes l'hiver.

Face à un tel défi, qu'attendez-vous de l'État ?

Les solutions à apporter doivent d'abord prendre en compte notre parole, celle des élus locaux qui représentent les populations qui vivent ici. Nous devons dire quelle forêt nous voulons transmettre aux générations futures. Après, l'État devra prendre sa part de responsabilité financière, tout comme les collectivités et les privés.

Recueilli par Jefferson Desport

(1) Défense des forêts contre les incendies

mbat sans fin des pompiers



pier. « Là on était encerclés par les flammes. Le chef de secteur disait qu'il n'avait jamais vu un feu aussi violent ».

L'incendie monumental avec ces fronts de flammes, tous ceux qui l'ont vu s'en souviendront. « C'est pour ça qu'on vient là », confirme sur le terrain Thomas, le pompier viennois, qui s'occupe d'ouvrir les vannes et de gérer le niveau d'eau. « Malheureusement, il sera écrit dans l'histoire des feux ».

Plus de 20 000 hectares en deux fois, en juillet (2) et en août, près d'une dizaine de maisons brûlées, mais aucune vic-

time. « Le but, c'était zéro maison, mais le feu a été plus fort que nous », regrette Thomas. Il enlève son casque, regarde autour de lui. « C'est lunaire, mais hier on était sur un chantier où ça avait déjà un peu repoussé. Ça fait plaisir de voir la nature qui reprend ses droits, je serais curieux de revenir voir dans quelques jours. »

(1) Landiras 2 a ravagé 7 400 hectares entre le 9 et le 14 août.

(2) En juillet, près de 14 000 hectares avaient brûlé dans ce secteur du Sud-Gironde et à la Teste-de-Buch.

Une cellule psychologique pour verbaliser le traumatisme

Deux fois, en juillet et en août, Hostens, en Gironde, a été entouré par des murs de flammes, les habitants contraints d'évacuer. Beaucoup ont perdu le sommeil

C'est un couple qui se présente devant la secrétaire de la mairie d'Hostens (Gironde), hier matin. Lui est en tenue de travail, il porte des gants de protection. « Notre grange a brûlé, nous avons besoin de photocopies du plan cadastral pour reconstruire, à l'origine c'était une étable. »

« Comment allez-vous ? Vous avez pu déblayer autour ? » Ils sont en cours de reconstruction, tendus, pressés, agités. Rien n'est vraiment déblayé, tout a cramé autour de la maison, ils sont sains et saufs, la maison a tenu, mais les assurances, les dossiers à remplir, ils transpirent. Bref. Pas le temps, ils filent avec les photocopies sous le bras. Un homme aux cheveux blancs attend son tour, chancelant, il a rendez-vous avec la « psy ». Ne parle pas.

Dans la salle polyvalente attenante à la mairie, une psychologue du service de protection maternelle et infantile (PMI) du Département de la Gironde a été dépêchée à Hostens pour tenir un lieu de parole, une consultation gratuite, une cellule de crise ouverte aux sinistrés des incendies. Hélène Duroiselle s'est portée volontaire pour assurer cette mission, des collègues l'ont précédée, d'autres assurent la même mission dans les communes voisines. La demande est forte.

Le bruit des sirènes la nuit

L'homme aux cheveux blancs croyait en avoir vu d'autres. Ses doigts s'agacent sur les bords du chapeau qu'il tient dans ses deux mains. C'est son tour, il pénètre dans la salle polyvalente, chargée de chaises posées sur des tables. Il y restera près d'une heure. Juste avant lui, une octogénaire, en colère, quitte la consultation : « J'ai 84 ans, c'est très dur d'ouvrir ses volets le matin sur un tel désastre. Faut pas se plaindre, j'ai ma maison, mais y'a plus rien autour, rien, tout est sale. »

Un enfant de 6 ans est venu rencontrer la psychologue, en tenant sa mère par la main. Trop de cauchemars depuis les incendies et les évacuations. Et puis cette jeune femme : « Les murs de flammes plus ou moins près, on les a tous vus. Deux fois la ville a été encerclée par le feu, deux fois on nous fait quitter notre maison. À la base ici, tout est vert, c'est pour ça qu'on aime cet endroit. Je ne peux plus aller promener mon chien, la forêt ou ce qu'il en reste est interdite désormais. Moi non plus je ne dors plus. Le lac, la plage, tous ces endroits qu'on aimait sont en cendres. »

Cette détresse, Jean-Louis Dartiailh, le maire d'Hostens la connaît bien, lui qui a si peu dormi pendant ces incendies.



L'impact psychologique sur les personnes qui ont vécu les incendies de Gironde est considérable. Le retour dans un environnement dévasté, pas si simple. FABIEN COTTEREAU / «SO»

« On a perdu 70 % de notre forêt, déplore-t-il. Plus rien ne sera comme avant, il va falloir attendre des décennies. On a accompagné les gens autant qu'on a pu pendant l'épreuve du feu. Aujourd'hui, il y a tout à déblayer, il faut sauver le commerce, les entreprises... et avancer, la rentrée approche. »

Devant la salle polyvalente, une employée municipale fume une cigarette : « Ici, à Hostens, on a eu la chance de sauver toutes les maisons, l'herbe

première, jamais de leur vie ils n'avaient fait une telle démarche. Pour les plus âgés, cet événement terrible les a renvoyés vers des traumatismes antérieurs qu'ils croyaient enfouis. Un impensable qui les a beaucoup fragilisés, d'où la colère et la détresse parfois. Ces temps de parole sont essentiels pour permettre de verbaliser des angoisses, pour aider à remettre en place leurs pensées. À se réaccorder ou se reconnecter avec le réel. »

Une effraction psychique

À Joué, à quelques kilomètres de là, quartier limitrophe entre Belin-Béliet et Hostens, tout est ravagé. Des maisons entières ont brûlé, d'autres ont miraculeusement été épargnées, dont les habitants se disent presque « honteux » de vivre face au désastre de leurs voisins.

« Des sinistrés racontent qu'ils entendent toquer à la porte la nuit pour les sommer d'évacuer, termine la psychologue. Ils ont vécu une effraction psychique, un choc traumatique de sérieux, avec cette menace. Beaucoup ont eu le feu devant chez eux. Juste là. L'incendie a cessé, mais la menace continue. » Mais il y a étrangement, sur la terre fumée de la forêt, un tapis vert qui commence à pousser, des fougères résilientes pointent déjà leur nez.

Isabelle Castéra

« Pour les plus âgés, cet événement terrible les a renvoyés vers des traumatismes antérieurs »

repoussera vite, mais pas les arbres. Moi aussi j'entends les sirènes des pompiers toutes les nuits, des copains eux, entendent les crépitements de la braise, d'autres le largage des Canadair, cette espèce de fracas brutal sur le sol. On n'en est pas sortis. On est hantés, toutes les nuits. »

Nathalie Duroiselle, la psychologue à Hostens admet que la demande d'écoute est largement supérieure à l'offre proposée. « Ce travail d'après-coup est essentiel, indispensable pour certains. Des gens sont venus parler, pour qui c'était une

tempêtes l'hiver »



Jean-Luc Gleyze (à droite) attend entre autres de l'État qu'il prenne en compte la parole des élus locaux. F.M. / «SO»